

« Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copie presse info@copiepresse.be »

l'analyse

La droite française va-t-elle exploser en vol ?

La dérive de l'UMP, attisée par les ennuis judiciaires de Nicolas Sarkozy, pose le problème de la survie de ce parti qui a tout fait pour fédérer la droite classique française depuis 2002.

Après avoir assisté à la garde à vue, puis à la mise en examen, de l'ex-président de la République Nicolas Sarkozy pour corruption active, trafic d'influence et recel de violation du secret professionnel, la France observe, médusée, le choc des ambitions et le grand déballage au sein de son parti, l'UMP.

Dernier épisode en date : l'onde de choc provoquée par un audit financier sur la dette abyssale – près de 75 millions d'euros ! – laissée dans les caisses du parti par la campagne présidentielle calamiteuse de 2012 et la gestion de son ancien président Jean-François Copé, poussé à la démission fin mai.

« L'UMP va devoir réduire son train de vie et ses activités si elle veut survivre jusqu'à l'échéance de 2017 », a averti mardi soir l'ancien ministre Alain Juppé, membre du triumvirat chargé de

gérer les affaires courantes et d'organiser l'élection interne, à l'automne. Mais au train où vont les choses, la droite républicaine passera-t-elle l'été ?

« Sur papier, toutes les conditions pour une explosion sont là, observe l'éditorialiste du Point, Franz-Olivier Giesbert. Pourtant, je pense que cette explosion n'aura pas lieu. D'abord parce qu'il y a la corde de rappel des élus qui va jouer dans le sens de la pacification. Les élus de l'UMP ne sont pas du tout dans les haïnes et dans la bagarre interne. C'est une évidence à droite : les gens veulent que ça s'arrange. Et puis, il y a ce mouvement entre Fillon, Jupé et Bayrou, qui veulent retravailler ensemble. Ces gens se connaissent depuis longtemps et s'apprécient. La droite était beaucoup plus en danger avec Copé, parce qu'il avait une gestion complètement opaque, rigide et clanique combi-

née à une absence totale de discours politique – ce qui a totalement fait le jeu de Marine Le Pen. À partir du moment où Copé est parti, il y a eu un appel d'air et des gens ont commencé à exister, alors qu'ils n'existaient pas ou plus. Et ça, c'est important. »

Pour Pascal Delwit, coordinateur de l'ouvrage *Les partis politiques en France*, aux Éditions de l'Université de Bruxelles, « ce ne sera ni complètement l'UMP ni nécessairement un nouveau parti ». Quand on regarde l'histoire de la droite française d'après-guerre, elle a beaucoup changé tout le temps. « Du MRP en 1946 à l'arrivée des gaullistes puis leur disparition, la séparation libéraux/démocrates-chrétiens puis leur réunion, tout ça a contribué à créer l'UMP en 2002 », poursuit Pascal Delwit qui pointe surtout la disparition du gaullisme comme explication du fiasco de la

droite classique.

Pour le politologue de l'ULB, « aucune personnalité ne s'impose à l'heure actuelle au sein de l'UMP à côté du statut très particulier de Sarkozy. Il peut difficilement être le premier choix et les autres ne sont que des seconds choix. Le paradoxe, c'est que ce serait encore plus dramatique si le PS et Hollande se portaient bien ».

Si Pascal Delwit reste prudent dans son analyse, c'est tout simplement « parce qu'il n'a pas été rare dans l'histoire politique française qu'un parti présenté comme au bord de l'extinction rebondisse et parfois de manière spectaculaire ».

Pour Eddy Fougier, politologue français et chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques, la situation au sein de l'UMP est sans doute beaucoup plus grave que ce que

l'on veut bien admettre, indépendamment des affaires concernant le financement de la campagne de Sarkozy. « Marine Le Pen avait vu juste après le deuxième tour de la présidentielle en tablant sur la décomposition de la droite. L'idée que Sarkozy soit le sauveur de cette droite en déshérence est une grande illusion ».

Pour lui aussi, c'est la question du leadership qui est le nœud du problème : « Sur le fond, il n'y a pas d'idée véritablement nouvelle qui a émergé à droite depuis la présidentielle. Comme il n'y a pas non plus eu de droit d'inventaire sur le quinquennat de Sarkozy, ni sur la ligne idéologique de l'UMP durant ces cinq années. On en est toujours à l'UMP année 0. C'est l'échec de l'idée même de l'UMP, c'est-à-dire d'un parti unique à droite, une vieille idée qui traînait depuis les années 80 pour éviter une extrême droite

puissante. Ça a totalement échoué. L'UMP a du mal à fédérer tous ces courants de droite venant de différents petits partis, ce qui ouvre un boulevard encore plus grand au Front national ».

Eddy Fougier ne pense pas qu'un changement de nom changera quoi que ce soit. « Le problème central de l'UMP, c'est Sarkozy. Il faudra un grand nettoyage et clarifier l'offre, une génération va devoir laisser la place à une autre. Ceux qui tablent sur le retour de Sarkozy pour que tout s'améliore se trompent. Le problème de la droite, c'est qu'elle ne s'assume pas comme telle. Le courant conservateur est une réalité et il votera pour l'offre politique qui répond le mieux à ses souhaits. Pour l'instant, c'est la FN », conclut Eddy Fougier. ■

WILLIAM BOURTON
PHILIPPE DE BOECK